

POUR UNE GRAMMAIRE DE L'HUMAIN DANS LA VIE CONSACRÉE

P. Carlos del Valle, SVD

Le Père Carlos del Valle est Missionnaire du Verbe Divin. Il est Docteur en Théologie Morale. En 1983 il partit travailler au Chili et fut directeur de la revue Testimonio. En juin 2013 il fut nommé Recteur du Collège San Pietro à Rome.



1. Apprendre à vivre

Avec les années, le vin est devenu aigre. Le vinaigre produit des visages aigres, des attitudes intolérantes, des maîtres plus que des disciples, des seigneurs plus que des pasteurs, des princes plus que des serviteurs, des personnes plus critiques qu'émerveillées, une structure hiérarchique plus qu'un peuple de Dieu. En conséquence, la salle du banquet s'est vidée de ses convives, qui ne désirent qu'être heureux et jouir de la vie que Dieu leur offre en cadeau.

Les juges abondent, et nous manquons d'amis de l'âme. Les maîtres abondent, et les disciples font défaut. Des religieux qui ont dans le cœur des idées, des institutions, des peurs, et non des personnes. Focalisés sur le rôle, et non sur la mission, ils transforment leur tâche en fonction, ils deviennent des fonctionnaires du sacré, voire des fonctionnaires pragmatiques, qui choisissent dans la vie l'endroit où le soleil réchauffe le plus. Des personnes assises dans la chaire de Moïse, rouillée par un système qui ne correspond plus à des demandes humanisantes de changement. Il y a des communautés où l'on vit la consécration comme un statut, comme une séparation de la vie en général, des laïcs et des pauvres en particulier. La Vie Religieuse est perçue comme étant fatiguée, comme ayant cessé de se soucier d'être vie, toute religieuse qu'elle paraisse. En décalage devant les profondes transformations de l'histoire. Touchée par la lèpre de la déshumanisation, elle a besoin de sentir la main du Guérisseur de tendresse.

Il n'y a pas d'ombre sans lumière, ni de lumière qui ne fasse d'ombre. Le témoignage de beaucoup se perd à cause de l'incohérence de quelques-uns. Aujourd'hui nous n'avons

pas de temps pour le superflu. « Ce n'est pas l'heure de traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance » dit Thérèse d'Avila. Ce qui est fondamental, c'est la relation entre l'Église et l'Évangile. L'Évangile n'est pas une théorie, une doctrine, une religion ; c'est une forme de vie. Raison d'être de la consécration, hommes et femmes de foi, orientés vers le Mystère, convoqués pour transformer la vie selon le cœur de Dieu, et qui mettent leur cœur en toute chose.

Pendant notre jeunesse nous apprenons et dans la vieillesse nous comprenons. Vieillir, c'est comme escalader une montagne : au fur et à mesure que tu montes tes forces diminuent mais ton regard va plus loin, il est plus serein. Ce qui intéresse les gens, c'est d'apprendre à vivre. C'est vrai aussi pour les religieux. Notre but n'est pas d'approfondir ce en quoi consiste la Vie Consacrée. Ce qui nous intéresse, c'est d'apprendre comment être une personne consacrée, ici et maintenant. La dévalorisation de notre vie n'est pas dans les grands principes, mais dans leur incarnation. Nous voulons connaître non seulement les idéaux qui inspirent, mais aussi le niveau d'incarnation de ces idéaux dans notre vie.

Pour connaître une fleur, une blessure, un pauvre, Dieu... à genoux, en regardant de près. Il suffit de peu pour vivre : de sagesse évangélique. Il n'est pas facile de comprendre la vie, les personnes, le pouvoir, les aspirations, la douleur, les valeurs. Nous n'avons pas besoin de davantage d'idées, de théories, de nouveautés. Si dans ces pages le lecteur trouve quelque chose de nouveau, j'espère que ce ne sera que de l'énergie dans les mots, avec de la vitalité et le sceau de la vie actuelle. Des mots qui puissent nous aider à laisser guider notre vie par des expériences humaines et par la foi en Jésus Christ, et à être des personnes à l'identité bien définie et à la motivation bien alimentée. Nous avons besoin de maîtres en vie humaine, avec un langage simple, qui rende tout transparent. Ce qui est simple descend plus profondément que ce qui est compliqué. Dans la réflexion sur la Vie Consacrée nous manquons de paroles capables d'unir l'authenticité de celui qui les prononce avec les besoins profonds de ceux qui les accueillent. De paroles fécondes qui, jaillissant du cœur, se transforment en énergie pour ouvrir les cœurs et les orienter vers des horizons plus larges. De paroles qui ouvrent les pores de la peau, les fenêtres de l'âme. Toucher les cœurs est la meilleure manière de changer les esprits.

Dans la Vie Consacrée il y a des personnes pleines de bonté, qui font le bien. Des vies simples qui modèlent d'autres cœurs pour l'humain. Quand tu es avec elles, tu sens que ta vie peut devenir meilleure. Dans ces personnes nous voyons comment Jésus est présent dans d'autres paroles qui reflètent les siennes, dans d'autres vies qui touchent les nôtres, dans d'autres étreintes qui nous relèvent. Une expérience avec le Verbe incarné, qui humanise toujours. Ces personnes, avec leur style de vie, nous ramènent à ce qu'est la Vie Consacrée. Là où il y a vie vécue dans le don de soi, apparaît l'incarnation du Verbe.

La faiblesse ne fait pas peur ; la médiocrité, si. Cette spiritualité *light* qui alimente une foi du bien-être et du confort. Un conformisme corrosif qui bouche la vue et insensibilise le cœur face à la réalité humaine. La superficialité est la grande infirmité des religieux. La personne qui manque de valeurs solides finit dans l'hédonisme. Dans la vie consacrée il ne s'agit pas de faire quelque chose de bien, mais d'arriver à ce qu'il y a de meilleur. Nous sommes menacés par la tragédie de ne pas vouloir trouver le meilleur pour surmonter la crise. Assurément les meilleurs restent sur la brèche. Il n'y a pas de bon médecin, de bon professeur, de bon maçon qui soit en crise dans son secteur. Le Pape François nous exhorte à donner forme et visibilité à une Vie Consacrée en sortie, à une spiritualité de la rencontre, à une diaconie de miséricorde et de tendresse. Un appel à trouver chez les religieux une réponse organique, pas seulement des sentiments émotionnels, passagers

et stériles. Nous pouvons accueillir les paroles du Pape comme des exhortations pieuses, et non comme un ferment de changement pour notre vie et notre mission.

2. Voués à vendre des superficialités ?

Un oiseau blessé ne peut pas voler, un oiseau qui se prend dans la branche d'un arbre non plus. Nos branches de dépendance sont nos superficialités qui nous remplissent d'activités et nous empêchent de nous occuper de ce qui est vraiment important. Avec le risque que le sens de la vie soit sacrifié à des aumônes qui apaisent les consciences. Chez les consacrés aussi abondent des pratiques de prière devenues des espaces pour l'utile, et non de simples lieux d'amitié. Des prières vécues dans l'impatience d'obtenir quelque chose de Dieu, non dans la patience pour l'accueillir. Les sarments ne font pas attention aux fruits, mais à leur union à la vigne. Ce ne sont pas eux qui produisent du fruit, mais la vigne à travers eux. Sens vital davantage orienté à l'union avec la vigne qu'à la maturation des fruits. C'est la vigne qui fait mûrir les fruits. Les sarments, organes qui se laissent traverser par la force du cep.

Nous avons tous les jours des choix à poser : vivre ou survivre, autonomie ou dépendance, plénitude ou médiocrité. La sainteté est une passion. Quelque chose qui nous donne de la force au début de la journée et de la motivation quand la côte se fait raide. La passion est le carburant qui met en exercice le potentiel que nous avons ; c'est un feu allumé en nous. Ce peut être un projet, un nom dans le cœur, la blessure de quelqu'un que nous faisons nôtre, des désirs pour l'avenir, un travail vécu comme une vocation, une vie digne pour les pauvres.

Il y a des religieux qui laissent dans leur vie un vide pour Dieu, et plus il est grand, mieux c'est. Cela suppose des efforts pour arracher des espaces et du temps à la vie sociale, à la relation humaine, au souci de répondre aux besoins, afin de pouvoir les donner au Dieu reclus dans l'espace sacré. On cherche un temps de prière pour rencontrer Dieu, au lieu de chercher des temps de prière pour savourer et célébrer la rencontre avec Dieu dans la mission humanitaire. Comme si Dieu ne s'entendait pas bien avec l'humain. Un style de vie éloigné de l'incarnation, du Dieu qui s'approprie l'humain. Dieu vit là où nous le laissons entrer. Appelés à faire expérience de Dieu, qui passe par notre agenda quotidien. Nous arrivons à Dieu par l'humain. Il nous relie à Lui quand nous rencontrons des personnes et leurs problèmes : « *Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». La sainteté n'est pas ce qui est sublime, mais ce qui est profondément humain. Si pour sauver ce monde Dieu se fait humain, peut-il y avoir un autre chemin pour nous ? La première chose n'est pas la prière, mais la vie : la joie, la fête de l'amitié, la douleur, la faim de pain et de sens. De là naît la supplication, l'émerveillement, la louange.

Le destin des lys des champs est de transformer la terre en beauté. Le destin d'un être humain est de se faire plus humain, de grandir en sensibilité et en tendresse. Cela réveille le meilleur de l'être humain. Nous deviendrons plus humains si nous alimentons ce que nous avons de divin. C'est là que nous trouvons l'affirmation la plus authentique de nous-mêmes. Nous ne pouvons pas nous séparer de l'amour, Dieu non plus. Aimer et recevoir de l'amour humanise la vie. Nous sommes humains quand nous sentons que notre cœur se déchire de tendresse. Être humain, c'est accepter et célébrer l'humanité des autres.

Consacré, chercheur de Dieu. Par quels chemins ? Destinés à *reproduire l'image de son Fils* (Rm 8, 29). Nous devenons plus divins quand nous devenons plus humains. Il y a des personnes profondément religieuses et profondément inhumaines. L'important n'est pas

d'être un bon religieux, mais une bonne personne. Une personne bonne, non pas parce que tout va bien dans sa vie, mais parce qu'elle est capable de tout affronter avec bonté. Il est plus facile d'être un héros qu'une personne bonne. On est un héros une fois, dans l'extraordinaire ; quand elle est bonne une personne l'est toujours, dans la vie ordinaire. Nous vivons dans le quotidien, dans la normalité, pas dans l'héroïque. Un consacré fait les choses ordinaires de façon extraordinaire. C'est là la différence entre les grands et les médiocres. Revenons à la vie quotidienne en nous réfugiant dans la normalité de nos modestes expériences personnelles.

Ce que tu vauX, ce sont tes connaissances, tes capacités, ton expérience, ta manière d'être. La différence entre le grand et le médiocre est dans la manière d'être. Nous aimons une personne pour sa manière d'être, aimable, humble, sensible ; elle se préoccupe de moi, je l'intéresse, elle m'accueille, elle m'aide... c'est une bonne personne. Si une personne est bonne, je l'aime. Si quelqu'un sait beaucoup de choses ou a beaucoup d'expérience,

Les gestes authentiquement religieux ne sont pas ceux du culte, mais ceux du soin. Ceci se voit dans la VIE CONSACRÉE insérée dans les espaces de l'humain : hôpitaux, écoles, orphelinats, lieux d'accueil, insertion parmi les pauvres.

je l'admire. Quand nous nous décourageons nous perdons le meilleur de ce que nous avons : la manière d'être, le courage. Nous cessons d'être brillants et nous devenons médiocres. Quand nous perdons notre courage, nous mettons moins d'affection dans ce que nous vivons, moins d'enthousiasme, moins d'intérêt, moins de désir. Nous devenons médiocres. Nous perdons la vie de Dieu, la présence de l'Esprit en nous. La vie est intériorité. C'est notre tâche d'aider les autres à ne pas perdre leur intériorité. Faisons-nous responsables de notre état d'âme. La différence entre une personne positive et une autre négative est son état d'âme. Pense à chaque journée, si tu réussis à te lever avec des objectifs et à te coucher avec des espérances.

Le Pape François appelle à placer le centre de la religion dans l'humain, non pas dans le sacré, parce que l'humain est l'incarnation du sacré. Le centre, c'est la bonté, la souffrance des faibles. Le Pape suit Jésus, qui vit une autre religion, un autre type de vivre-ensemble,

le Royaume de Dieu. Jésus place le centre du religieux dans la vie, les relations humaines, la bonté, la miséricorde (les Béatitudes). Il faut pour cela une profonde expérience de Dieu dans la force de la prière.

Parler du Royaume, c'est parler d'une société humanisée. Là où il y a humanité pleine (bonté), il y a beauté, joie, bonheur. Quand nous parlons du Royaume, nous pensons peut-être à un bon projet d'activité pastorale, sans nous préoccuper d'humaniser les personnes, les structures, les institutions. Jésus aimait se lever tôt et être seul avec le Père ; il préférait prendre ses repas en compagnie ; son cœur allait vers ceux qui étaient perdus ; les pharisiens et leurs rigidités l'impatientaient ; les personnes lui importaient (D. Aleixandre). Il est l'image de l'être humain tel que l'a rêvé le cœur de Dieu.

Pour être crédible, la Parole de Dieu a besoin de corps, de témoins, de martyrs, d'un lieu d'incarnation. Il faut que dans nos communautés on respire l'Évangile vécu dans la



prière et la rencontre fraternelle. La prière est rencontre, avec Dieu, avec nous-mêmes, avec la vie. De la prière nous tirons l'esprit prophétique, âme de la mission. Nous ne pouvons pas vivre seulement d'action et de résultats. Nous deviendrions possessifs, et cela diminuerait notre capacité d'accueillir et de partager. Il nous arriverait ce qui arrive aux pompiers qui se précipitent pour éteindre un incendie et qui se rendent compte quand ils arrivent que leurs réservoirs sont vides.

Pour harmoniser ce que nous pensons, ce que nous sentons et ce que nous faisons, nous avons besoin de prière réfléchie. Une manière d'être présents ici et maintenant, attentifs, concentrés. Le temps de prière est un temps où nous nous concentrons, pour le vivre intensément, de tout notre cœur. Notre vie sans temps concentré est une vie privée de sens. Nous pouvons découvrir le sens de ce que nous faisons quand nous le vivons en profondeur. Être conscients de chaque moment nous relie à la réalité, nous permet d'être présents au présent. Entrer en soi implique croître en humanité, en sensibilité envers les

valeurs profondes. La prière est un tremplin vers le profondément humain. Pour ne pas tomber dans les superficialités, ne nous contentons pas d'ouvrir des portes et de sortir à l'extérieur ; ouvrons aussi des fenêtres vers l'extérieur pour laisser entrer l'air de Dieu.

Nous tombons dans le superficiel quand la vie de prière se réduit à des oraisons vocales, qui font de nous des hommes/des femmes de prières, plus que de prière. Alimenter des pratiques de piété, c'est s'adonner à arroser des fleurs en plastique dans le jardin de son existence. Ne pas confondre la foi avec la piété, le sentiment religieux, la perfection morale. Il ne s'agit pas d'être plus pieux, plus fervents, plus parfaits, mais plus croyants. Trouver dans la foi la source du sens, le fondement de la vie et de la mission. Être homme ou femme de Dieu, pas seulement parce qu'il ou elle prie, mais parce qu'il ou elle pense, parle, agit à partir du cœur de Dieu.

Si les pratiques de piété ne proviennent pas d'une prière personnelle profonde, elles peuvent rester des corps sans âmes. De là un vide affectif qu'il faut remplir avec d'autres amours pour des personnes ou des choses. Vide affectif qui porte à avoir besoin des autres pour qu'ils nous considèrent, qu'ils approuvent ce que nous faisons, qu'ils écoutent nos demandes, qu'ils nous rappellent que nous avons beaucoup de valeur et que nous sommes grands. Dans la réflexion priante Jésus forme nos désirs, nos sentiments et nos attachements, jusqu'à ce que nous arrivions à ressentir et à désirer selon les aspirations de son cœur. « *Ayez en vous les dispositions qui sont dans le Christ Jésus* » (Ph 2, 5), sa sensibilité et son désir d'harmonie avec le Père. Plus grandit l'harmonie avec Dieu, plus le cœur s'élargit pour embrasser tout ce qui est humain.

Prier n'est pas rechercher un état d'âme ; c'est un acte de foi. Nous faisons oraison non seulement pour penser à Dieu, ou ressentir Dieu (émotions), mais pour aimer Dieu, le Dieu humain que montre Jésus. Pour nourrir notre esprit nous avons besoin de vitamines, pas seulement de condiments qui satisfont notre palais. La prière est Tabor dans la vie, montagne de notre transfiguration. Vivre, c'est changer. La sainteté est le résultat de nombreuses transformations. Contempler la Parole transforme les pensées, les comportements, les motivations, les émotions, en sentiments de Jésus, en désirs de Dieu. La prière change le cœur. L'habitude de la prière nous conduit à vivre non à partir de nous et pour nous, mais à partir de Dieu et des frères, avec eux et pour eux. Il s'accorde avec le regard de Dieu : « *Et Dieu vie que tout cela était bon* ». Regarder et voir que les autres sont bons, c'est avoir un cœur pur.

Quand Teresa de Calcutta voyait un pauvre, elle ressentait un élan de bonté qui la poussait à le secourir. Résultat d'une habitude, qui se fait style de vie. Motivée par la prière, qui porte à voir Jésus dans le pauvre. Si nous ne vivons pas avec les pauvres, il est difficile de changer. Mère Teresa dut laisser derrière elle les sécurités du couvent. Nous sommes des femmes ou des hommes de Dieu non seulement parce que nous prions, mais parce que nous pensons, nous parlons, nous agissons à partir de l'humanité de Dieu. Nous entrerons en syntonie avec le Royaume. Dans l'Évangile nous voyons que partout où allait Jésus, arrivait le Royaume. C'est notre mission : multiplier les expériences humaines qui incarnent l'arrivée du Royaume là où nous allons.

3. Le battement du cœur de Dieu dans le cœur du monde

Trouver le trésor n'est pas encore le posséder. Si nous l'avons découvert, ne tombons pas dans l'ingénuité de croire que nous le possédons. Notre trésor est d'entrer en harmonie avec le cœur de Dieu en le découvrant dans le cœur du monde. Les trésors qui valent la

peine sont d'habitude cachés dans le cœur des autres. Parcourons le monde avec des yeux ouverts. En chaque être humain ou en chaque évènement nous pouvons découvrir des semences de vie humanisée, et répéter avec Jacob : « *Le Seigneur était là, et je ne le savais pas* » (Gn 28, 16). On ne vit pas de grandes idées mais d'expériences concrètes.

Ce n'est pas le monde qui nous montre Dieu ; c'est la sensibilité de notre foi qui découvre Dieu dans le monde. Regarder la vie, les évènements, les personnes avec les yeux de la foi nous porte à déterrer l'Évangile caché. Ne nous préoccupons pas tant d'évangéliser, que de capter l'humain, l'évangélique, et de le dévoiler. Même le plus pauvre – avant tout le plus pauvre – a son trésor caché. Notre mission est de remplir la société d'Évangile, en le dévoilant là où il est caché. Les paraboles de l'Évangile ne communiquent pas seulement des choses mystérieuses dans un langage simple ; elles nous portent aussi à reconnaître le mystère dans les choses simples, la profondeur qui se révèle. Les paraboles sont attention au quotidien ; elles soulignent la normalité de la présence du Père. Si nous étions attentifs aux choses quotidiennes, nous serions touchés par la présence quotidienne de Dieu.

Sentir notre fragilité est un chemin sûr de sanctification et de croissance humaine. Une huître sans blessure ne produit pas de perle. La douleur relie à la vie ; elle peut aussi nous faire devenir le centre de notre petit monde. La maladie est école d'humanisation. Nous apprenons à être plus tolérants, plus compréhensifs, plus compatissants. Quand nous nous arrêtons pour regarder une personne qui souffre, nous ressentons de l'étonnement ; la sensibilité s'éveille en nous ; la passion pour la vie s'enflamme. Cette passion réveille notre capacité d'aimer... Regard, étonnement, sensibilité, passion pour la vie, capacité d'aimer. Dieu ne nous apporte pas des vérités, mais une passion pour l'être humain. Passer une heure devant la blessure d'une autre personne me fait connaître le cœur de Dieu mieux que lorsque je lis des livres, et je découvre le sens des mots. Avec l'expérience que vivre, c'est donner la vie.

La réalité n'est pas d'abord là pour être transformée, mais pour être reconnue, admirée, appréciée. Je vis maintenant avec 180 jeunes prêtres, qui sont là pour étudier. Cette maison n'est pas seulement pour moi un lieu de travail et de formation, mais aussi de sensibilité, d'émotion et de désirs, d'expérience de joie, d'amitié et de foi. Un regard de foi porte à des rencontres avec des personnes, des faits, des rituels... une vie pleine d'émerveillement. Nous sommes invités à découvrir et à goûter le charme des petits détails de la vie quotidienne. Tout l'humain porte en soi ce levain d'humanité qui fermente ce qui existe.

Les personnes qui, comme Joseph, savent rêver, écouter, protéger, soigner, fécondent le monde. Ceux qui réussissent à ne regarder vers le passé que pour pardonner ou remercier ; le présent, avec joie et enthousiasme, et le futur, avec espérance et optimisme. Des personnes qui ont choisi de vivre à partir de l'essentiel : une foi qui fait confiance, un amour qui accueille, une espérance qui construit. Des êtres humains qui portent les vies des autres, la douleur et les blessures des autres, qui aiment en dépassant leurs peurs et les difficultés. En vivant le cœur sur la terre et le rêve dans le ciel. La richesse de notre vie dépend de notre capacité à procurer à l'autre ce qu'il n'a pas. Nous sommes humains quand nous protégeons des vies. Si nous ne voyons pas la personne, ses nécessités et ses larmes, c'est par *sklerokardia*, cœur dur, la pire infirmité pour Jésus. Elle produit des fonctionnaires, des bureaucrates de réglementation, des analphabètes du cœur.

Prendre soin des autres est une préoccupation active, une manière pratique d'être chrétien. Une maman construit le Royaume de Dieu quand elle s'occupe d'elle-même,

des autres, du monde. Les gestes authentiquement religieux ne sont pas ceux du culte, mais ceux du soin. Ceci se voit dans la VIE CONSACRÉE insérée dans les espaces de l'humain : hôpitaux, écoles, orphelinats, lieux d'accueil, insertion parmi les pauvres. Dans la parabole du Samaritain l'amour comme soin est lié à l'envoi en mission : « *Va, et fais de même* ». Parabole qui invite à des relations à partir d'autres clés ; reconnaître le soin comme semence dans le cœur, l'inclusif et la gratuité de l'amour qui protège.

Jésus montre la manière la plus humaine de vivre. En lui, Dieu indique une manière d'être humain. Pour Jésus, c'est le pauvre qui est heureux et non le riche, celui qui donne et non celui qui accumule, le persécuté et non le persécuteur, le pacifique et non le plus fort. Il invite à découvrir, dans un peu de pain et de vin bénis et partagés, le signe de ce que doit être ta vie : évangile, qui se diffuse par le don et le service. La religion a pour objectif d'atteindre l'autre vie ; l'Évangile, d'humaniser la vie ici-bas. *Il est venu pour que nous ayons*



la vie. Jésus, avec trois préoccupations : la santé, la nourriture partagée et les relations humaines qui nous rendent bons.

Dieu incarné, Dieu humanisé. Notre Dieu est Jésus, un homme pauvre, faible, qui connaît la peur, la tentation, la douleur, le rejet, la joie, l'amitié. Il est difficile de reconnaître le Fils de Dieu dans un être humain qui est pauvre. Si nous disons que Dieu s'est fait homme, nous disons que nous rencontrons Dieu dans l'humain. La foi n'est pas possible si elle ne produit pas de l'humanité. Notre vie n'aurait pas de sens par un autre chemin. Être consommateurs de spiritualité, spectateurs de la vie, nous porte à vivre une histoire sous vide, en marge de l'histoire des autres personnes. Au contraire, nous rendre compte que tout ce qui arrive nous relie à la profondeur du quotidien. Nous demandons de grands signes à un Dieu illusoire, et nous ne voyons pas les pauvres signes que nous offre le Dieu réel, toujours ferment d'humanisation.

4. Les simples transmettent l'humanité

L'expérience de la rencontre humanise. C'est une lampe qui continue à éclairer quand tout s'éteint. Nous sommes image du Dieu des rencontres. Pendant les repas Jésus dénonce le classisme qui sépare et exclut toujours, sans permettre la rencontre. L'Évangile rappelle que Jésus se tenait « *au milieu d'eux* ». Pas en haut, comme un supérieur. Pas de côté, comme s'il les jugeait. Au milieu, au même niveau, en fraternité, parité de relation. Croire que nous sommes proches de Dieu et regarder les autres de haut, c'est nier que le Christ s'est incarné. Le Christ n'est pas ce que je dis de lui, mais ce que je vis de lui.

« *Le Verbe s'est fait chair* »... test qui détecte les indices de spiritualisme que nous portons dans le sang. Dans la vie il y a trois verbes maudits : *monter, prendre, commander*. Jésus leur oppose trois verbes bénis : *descendre, donner, servir*. Il associe le service et le pouvoir. Il y a une opposition entre le Dieu Tout-Puissant et Jésus aux pieds de ses disciples. Le

L'expérience de la rencontre humanise. C'est une lampe qui continue à éclairer quand tout s'éteint. Nous sommes image du Dieu des rencontres.

Maitre élimine l'opposition : le pouvoir s'exerce dans l'amour qui sert. Prosterné, un linge à la main, il dit « *Faites-le vous aussi* ». Sommes-nous des disciples de Jésus, ou faisons-nous semblant ?

Jésus continue à séduire aujourd'hui parce qu'il refuse la logique du pouvoir. Les hiérarchies sont facilement contaminées par l'esprit mondain, et elles passent d'un service de frère à frère à un pouvoir de l'un sur l'autre. La préoccupation du prestige remplace le service. Revêtues d'auréole divine, elles évitent ainsi que le pouvoir soit remis en question et elle peuvent continuer à jouir de l'arôme du privilège. Le propre du cléricisme, avec esprit mondain. L'Évangile nous rappelle : « *Être dans le monde sans être du monde* ». Passer d'une autorité qui se renforce elle-même en se servant des personnes, à une autorité au service des personnes. Cela implique un passage : non plus garder mais donner le pouvoir, sans revêtir nos défauts d'un langage de vertu. Le messager a de l'autorité quand il s'identifie avec le message.

Il n'y a pas besoin d'être clerc pour être clérical et se comporter comme une personne à part, au-dessus des autres. Le cléricalisme vit dans cette aristocratie. Il mène à une manière de vivre aristocratique : être au-dessus du peuple de Dieu. Le peuple nous situe dans notre véritable identité d'humain et de chrétien. Parce que le noyau de notre identité est dans ce qui nous rapproche des autres, l'humain, le chrétien, non pas dans ce qui nous différencie d'eux. Le peuple de Dieu nous place dans l'Église. Le religieux ou la religieuse clérical(e) n'est pas inséré(e). Jésus s'est vidé de lui-même, il s'est abaissé, pour s'insérer dans le peuple. Le cléricalisme crée une élite qui ne se reconnaît pas dans le peuple. D'où une gestion pervertie du pouvoir.

Pour Jésus, servir est l'unique manière d'entrer en relation dans l'égalité et le respect. « *Et vous êtes tous frères* » (Mt 23, 8). Descendre du piédestal pour se faire peuple. Suivre Jésus c'est remplacer la pyramide par le cercle. Consacrés, experts en communion. Nous nous rassemblons pour faire fraternité ; nous ne sommes pas un groupe pieux ou d'action apostolique. Notre vie a du sens dans la mesure où nous sommes des êtres de communion, de rencontre, de mains unies, de projets partagés. Avant tout, être humain. Le don que nous partageons dans la communauté et que nous livrons dans la mission. Dans notre vie tout prend son sens à partir de l'incarnation ; la mission à partir de la fraternité et pour la fraternité. Fraternité dans le service avec les pauvres. Il y a plus de dignité humaine dans l'amour et le service que dans le pouvoir et la distance. S'il est difficile de le vivre, c'est parce que le cœur n'est pas encore évangélisé.

Scène de l'onction à Béthanie (Lc 7, 36-50) : Simon, l'hôte pieux et puissant, devrait en être le centre. C'est la femme qui s'y trouve. Jésus transforme les derniers en protagonistes. (Parmi les femmes Jésus n'a pas eu d'ennemis). Simon se croit créancier devant Dieu, non débiteur. Il ne fait preuve d'aucune gratitude. La femme a besoin d'être accueillie par cet homme de Dieu. Sa joie s'exprime dans la tendresse. L'erreur de Simon est dans son regard qui juge. En une phrase (v. 39) il émet deux jugements : Jésus, faux prophète ; la femme, une répudiée, qui porte le nom de son péché. Le pharisien regarde le péché : regard de rejet, de violence. Jésus regarde la faiblesse, la souffrance, les besoins ; regard accueillant, regard d'amour. Pour Simon, regarder et juger ne font qu'un. Pour Jésus, regarder et aimer ne font qu'un. Il est du côté de la femme qui aime beaucoup. Aimer humanise la personne.

Jésus, du côté des derniers par amour de la vie. Ce qui compte pour Dieu, c'est ce qui est authentique : mettre ton cœur dans ce que tu fais, comme la veuve qui donne tout ce qu'elle a pour vivre. Un acte réalisé avec tout notre cœur rapproche de Dieu. Ce n'est pas l'argent qui décide de la valeur des choses, mais l'humanité que l'on y met. L'argent, comme la drogue, ne donne pas le bonheur, mais il crée une addiction. L'Évangile ne m'amène pas seulement à me demander : Que fais-je de mon argent ? Mais plus fondamentalement : Que fait mon argent de moi ? Me rend-il plus humain ?

Les pauvres sont les protagonistes sans visages de tragédies presque toujours évitables. Et nous, les consacrés, nous sommes d'habitude spectateurs, non acteurs. Si les riches cherchent davantage de richesse, les pauvres préfèrent un peu d'amour, une maison, de la compagnie, une expression de proximité. S'approcher de personnes pauvres permet de découvrir l'humanité de Dieu. Elles sont son image. Avant de résoudre des problèmes, nous pouvons découvrir le Dieu humanisé qui marche avec eux. Pour Jésus, révéler est dévoiler la vie quotidienne. Comme nous sommes habitués à voir Dieu dans la générosité de celui qui donne, il nous est difficile de le trouver dans la dignité de celui qui demande. Chez les faibles, avec le désir d'apprendre d'eux, on découvre des trésors, des merveilles cachées d'humanité.

Il y a des personnes qui font le bien non pas par amour du bien, mais parce qu'elles sont esclaves de leur image et qu'elles ont besoin de se sentir supérieures aux autres. De même, les critiques que nous faisons aux autres cachent un désir de nous présenter comme supérieurs à eux. Nous ne pouvons pas nous sentir plus sauveurs que serviteurs. Passons d'une Vie Consacrée revêtue de pouvoir et gonflée de vanité à une autre, faite de service et d'amour pour les victimes de l'histoire. Je peux dire que je suis parti pour l'Amérique Latine en tant que professeur et j'en suis revenu élève, ayant fait l'expérience de m'asseoir aux pieds du « maître » que sont les personnes simples. Sans simplicité et petitesse nous perdons le désir d'aller vers les pauvres. Nous cherchons un arrangement. S'il reste quelque chose du désir d'aller vers eux – parce qu'on se sent coupable d'incohérence de vie – ce sera « à partir du haut », comme quelqu'un qui fait l'aumône, et non avec la solidarité de ceux qui partagent leur vie et se laisse convertir par eux. Ils ne nous reconnaîtront pas comme annonciateurs du Royaume.

La vie vaut quand elle est donnée. Nous sommes appelés à donner notre vie en servant. Plus nous sommes vides de nous-mêmes, plus nous accueillerons en nous la vie des autres. Avec les simples et à leurs côtés, nous deviendrons plus humains. Donner du pain en nous faisant pain pour les autres. Religieux/se, au service et pour le soin des personnes. Le soin est une perle qui exprime la qualité de l'amour incarné. Le maître arrive et trouve les serviteurs en train de veiller, et Jésus dit : « *Amen, je vous le dis : c'est lui qui, la ceinture autour des reins, les fera prendre place à table et passera pour les servir* » (Lc 12,37).

Il nous est difficile de voir Jésus avec un linge à la ceinture. L'imaginons-nous avec un tablier ? Disponibilité et service cordialement embrassés. Consacrés, personnes en tabliers, qui n'exigent pas, mais soutiennent ; qui ne prétendent rien, mais prennent soin des autres ; qui ne revendiquent pas leurs droits mais répondent à des nécessités. Nous pouvons dire quelque chose quand nous vivons en servant, parce que seul l'amour a quelque chose à dire. Les pharisiens placent le péché au centre de la relation avec Dieu. Le premier regard de Jésus n'est pas dirigé vers le péché mais vers la souffrance et les besoins de la personne. Dans l'Évangile, « pauvre, malade » apparaît plus souvent que « pécheur ». Nous sommes prisonniers de limites avant d'être coupables. Les archives de Dieu sont pleines de larmes, non pas de péchés. Le péché pardonné cesse d'exister. Et devant Dieu il y a le pardon, non pas l'absolution conditionnée.

Pour conclure

Dieu veut que ses fils vivent dans la joie. Nous sommes remplis de joie quand nous vivons avec bonheur là où nous sommes, présents en lui ici et maintenant. La joie est la grande mission des chrétiens. La force d'une vocation se traduit par la joie. Vivre sa vocation avec joie est la force des religieux (Pape François). La joie porte à profiter davantage de la vie. Elle engendre des attitudes positives envers soi-même et envers les autres. Elle nous aide à sortir de nous-mêmes, elle nous ouvre à la rencontre. Elle nous pousse à mettre nos énergies et nos capacités au service de notre projet. Elle nous permet de ne pas tomber dans le pessimisme quand nous échouons ou dans le narcissisme quand nous réussissons. Une personne heureuse est bonne avec ceux qui l'entourent. Si nous sommes heureux, le Dieu que nous transmettons sera bienveillant.

Nous assumons la mission de transmettre de l'humanité à des personnes, des groupes, des institutions, en nous humanisant nous-mêmes. Jésus enseigne que Dieu est dans l'humain : manger ensemble, vivre comme des frères, service dans les relations, compagne

et réconfort dans la difficulté, miséricorde et pardon. Pour croître en humanité, avant de nous préoccuper de nos faiblesses, nous cherchons à transmettre la joie. La meilleure manière de sortir de nos péchés est l'expérience de la joie de la rencontre. Nous pouvons vivre à partir du positif ou du négatif. La parabole de l'ivraie offre deux regards : celui des serviteurs qui voient la mauvaise herbe ; celui du maître qui se fixe sur le bon grain. *Amoris Laetitia* nous appelle à remplacer le principe du « moindre mal » par « le bien possible ». Nous devenons alors aimantés par le bien qui attire, non apeurés par le mal qui paralyse.

Bénir, dire du bien, reconnaître ce qui est bon dans l'autre, et ce qu'il y a de fragile, sans le transformer en offense. Celui qui sait bénir regarde avec empathie, et celui qui regarde avec empathie vit dans la joie. Sans se souvenir du bien que l'on fait et sans oublier celui que l'on reçoit. Focalisé sur des idéaux forts, plus que sur des défauts, en cultivant des forces de bonté, soin, accueil, justice, paix... écologie du cœur. Écologie signifie protéger son environnement et le garder propre, joie de la paix. La paix est liée au dépouillement du superflu. Si nous sommes riches dans un domaine ou un autre, il n'y a pas de paix dans le cœur. On trouve la paix quand on ne dépend de rien ni de personne, seulement de Dieu. La paix ne vient pas après la tourmente ; dans la tourmente Dieu est la paix, il calme la tempête. Les béatitudes sont le chemin de la paix. La joie de la paix apporte des énergies de béatitude comme des semences pour les faire fleurir.

Le Ressuscité nous recommande de faire des disciples en vivant comme tels. Le discipulat en fraternité est construction de l'Église. Nous nous efforçons parfois d'édifier l'Église pour faire ensuite des disciples. Disciples du Maître qui cherchent à se rendre humains à l'image de l'humanité de Dieu, vécue et racontée en Jésus. « *Vous êtes le sel, la lumière* ». Sel et lumière qui se perdent en donnant valeur à ce qu'ils rencontrent. Mouvement d'incarnation : en se donnant ils rendent les choses meilleures avec la saveur, l'éclairage.

Ta vie consacrée...un bourgeon qui s'ouvre, une graine qui se fend, un nuage qui déverse son contenu. Sans oublier que les nuages et les oiseaux ne parlent jamais d'eux-mêmes, mais de ce qu'ils ont vu là d'où ils viennent. Les nuages ne savent pas le dessiner sans se transformer, et les oiseaux ne savent pas le dire sans chanter. Ta vie ne vend pas du pain : elle est levain, sel qui se dissout et donne de la saveur. Elle sera grâce pour les autres, évangile, bonne nouvelle. Notre vie est très souvent l'unique évangile que lisent vraiment les gens qui nous entourent.

La vie n'est jamais perdue quand on aime. L'amour est l'énergie la plus puissante. Le visage d'un amoureux transmet la joie, la joie de l'amour, comme celui de la maman qui regarde son enfant nouveau-né. Avec l'énergie de l'amour notre ascèse modèle en nous les sentiments de Jésus, sa sensibilité, son cœur. La sensibilité implique énergie, élan, sympathie, harmonie, intérêt. Elle exprime l'attention, l'attraction, l'affection. Sans sensibilité passionnée il n'y a pas de sainteté. La sainteté ne signifie pas passion éteinte (eunuques) ; elle signifie passion convertie. La mission est passion pour Jésus et son peuple. Il n'y a pas de futur pour la Vie Consacrée sans passion amoureuse pour Jésus et le Royaume. La mission c'est de sortir de soi-même, passionné pour Jésus, avec un cœur enflammé.